

me paraît favorable de l'entreprendre. Mais cette page d'histoire, toute intéressante qu'elle nous apparaisse dans le lointain de nos origines, je ne saurais la décrire sans avoir à ma disposition deux choses essentielles qui me font défaut : les documents d'abord, puis le cadre pour les disposer avec ordre et les mettre en pleine lumière. Compulser les documents qui couvrent une période de 300 ans est une tâche au-dessus du temps que je peux y consacrer et le cadre d'un discours est trop restreint pour traiter une question aussi vaste.

Je désire cependant soulever un coin du voile que cache ce passé ; ce sera une vue à vol d'oiseau du chemin parcouru jusqu'à ce jour, des moyens employés pour y parvenir.

Les médecins qui sont venus en ce pays au début de la colonie ont emporté de France la médecine nouvellement sortie des nuages du mysticisme. C'était la médecine positive substituant l'observation de la nature au principe d'autorité, la méthode expérimentale à la méthode logique. C'est bien en effet au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle que la médecine a été créée de toute pièce surtout sur des bases vraiment scientifiques.

Ce fut l'époque des grandes découvertes de la circulation du sang, de la lymphe et des phénomènes de la nutrition. L'histoire nous en est suffisamment connue pour que je n'aie pas besoin de vous rappeler les grands noms qui y sont attachés, ni de signaler la portée immense qu'ont eu ces découvertes sur celles qui n'ont cessé de leur succéder depuis.

Les médecins qui nous apportèrent tour à tour ces données nouvelles devaient, pour avoir droit de pratiquer ici, obtenir à cet effet une commission spéciale. Un des premiers médecins dont fasse mention notre histoire, est Bonnerme venu avec Champlain en 1608—Champlain dit dans ses œuvres III page 153 :— " Je fis faire six paires de menottes pour les auteurs de